

Vincent Guiro : autels en Val-de-Marne

■ Jean-Pierre MAILLARD

En application de la loi du 10 juillet 1964, le département du Val-de-Marne est né à la fin des années soixante comme six autres territoires qui ont refondu ceux des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, héritage de la Révolution. L'Église s'est adaptée à la réorganisation administrative et de nouveaux diocèses ont été créés. La question de la cathédrale, siège de l'évêque, s'est posée là où il n'y en avait pas. A défaut d'église susceptible d'être érigée à la fonction, la construction de deux cathédrales a été décidée. Celle d'Évry dans l'Essonne, implantée dans le cœur de la ville nouvelle éponyme est assez connue par l'importance de l'édifice et la renommée de son architecte, le Suisse Mario Botta. A Créteil, au contraire, le diocèse a construit dans les années soixante-dix un bâtiment et ses annexes d'une volontaire discrétion, à l'ombre des tours de logements avoisinantes caractéristiques du paysage de la préfecture du Val-de-Marne. Même si l'ensemble est pratique d'usage, l'extérieur ne l'identifiait pas nettement et l'intérieur était à peine signifiant. Seuls l'autel et l'ambon de Vincent Guiro soulignaient franchement la dimension spirituelle du lieu.

Le redéploiement de la cathédrale Notre-Dame de Créteil

Les évêques successifs se sont accommodés de l'existant qui, au fil du temps, est devenu trop petit et dont le déficit d'image était grandissant. En 2009, sans pour autant vouloir faire un vaisseau de pierre, Mgr Michel Santier a initié un projet de doublement de la capacité de la cathédrale assurant dans le même temps plus de visibilité dans la ville.

Le cabinet Architecture Studio a proposé une esquisse qui a conservé les fondations de l'existant, le plan original en hémicycle et donné à la première cathédrale du XXI^e siècle en France une forme "bouton de fleur" qui ne demande qu'à éclore. Le volume a été inspiré par les mains jointes dans la prière de la sainte patronne du lieu : Notre-Dame. La réponse des coques inversées en bois lamellé-collé séparées par un vitrail courant du sol au plafond est remarquable autant par le signifiant que dans la réalisation et les prouesses techniques mises en œuvre. Toutes les lignes intérieures et extérieures de l'édifice sont courbes et parfaitement mathématiques. Magnifique illustration de géométrie dans l'espace, l'ensemble y compris le vitrail, qui diffuse ses couleurs à dominantes tricolores, suggère la grandeur



La cathédrale de Créteil

de l'univers. Dans cette rotondité et ces ellipses, les formes pyramidales des autel et ambon de Vincent Guiro ramènent à la verticalité et l'horizontalité de la croix, à la dimension spirituelle de l'endroit. Préexistant au redéploiement, le mobilier liturgique a été le témoin de la mutation jusqu'à faire penser à Jean-Paul Deremble, historien d'art, que "l'on a reconstruit la cathédrale pour la mettre en cohérence avec l'autel et l'ambon !"

Le 20 septembre 2015 la cathédrale Notre-Dame de Créteil a été dédiée et ouverte au culte.

L'autel et l'ambon de Vincent Guiro

Installés en 2003, les deux œuvres de Vincent Guiro ont été réalisées en pierre blanche.

Par exception, l'autel est au même niveau que la nef, contrairement au plan habituel des lieux de culte qui le plus souvent le surélève. Mieux, l'œuvre surgit du sol, précisément d'un



L'autel de Vincent Guiro



bassin sec peu profond de plan carré, qui accentue la perception de sa taille et de sa masse. Le décaissement est, à niveau, couvert d'une plaque en verre épais qui fait incidemment miroir. Cet aménagement donne l'impression que la pierre d'autel s'élève quelque peu du sol, par lévitation, pour s'emboîter sur ses supports et les images réfléchies par le verre ajoutent au ressenti. Cette pierre d'autel est une pyramide inversée dont l'installation ménage un espace avec ses supports polyédriques pour suggérer l'ouverture du tombeau du Christ au matin de Pâques. C'est donc une table carrée qui reçoit la mémoire de la Cène, une géométrie inattendue dans le mobilier liturgique. L'ambon plus élancé, reprend le dessin de l'autel.

L'autel et l'ambon de Saint-Julien de Brioude à Marolles-en-Brie

Par suite, Vincent Guiro a été missionné par l'association diocésaine pour la même commande de mobilier cette fois dans l'église de Marolles-en-Brie, classée monument historique et dont la construction a débuté au XII^e siècle. Ce classement a généré une curiosité administrative car le poids des meubles, deux tonnes, les a assimilés à des immeubles et, partant, a soumis leur pose au permis de construire. Ce précédent fait aujourd'hui jurisprudence.

En pierre calcaire claire, l'autel a une forme de grande jarre pour d'aucuns et pour d'autres, plus religieux, celle d'un

calice démesuré. Du côté du célébrant, le volume est tronqué pour permettre un usage aisé de la table. La première vue est saisissante de force et paradoxalement de légèreté. A Marolles-en-Brie on remarque la volée de trois marches qui élève le regard et dont le plan reprend la pure forme de la voûte romane et de ses pieds droits, l'arrondi des marches épousant le contour des murs du chœur. L'installation semble à sa place depuis toujours et, *a priori*, la question de son époque ne se pose pas. C'est dire la qualité de l'insertion dans l'ambiance romane du lieu. Là aussi l'ambon est d'une forme homothétique à celle de l'autel et placé à sa droite.

Les deux pages de la rubrique sont insuffisantes pour rapporter, même si leur géométrie est moins rigoureuse, les autres réalisations de Vincent Guiro en Val-de-Marne. On retrouve aussi ses créations : autels, ambons, fonds baptismaux... dans les églises Saint-Saturnin de Nogent-sur-Marne et Saint-Pierre-du-Lac à Créteil.

Vincent Guiro

L'artiste est né à Nîmes en 1935. Il a transformé son patronyme Guiraud en Guiro, moins anonyme. Il a suivi les cours d'un élève de Matisse avant de devenir un professeur aux Beaux-Arts de Grenoble. Il a étudié la gravure à l'atelier Lacourrière et son expression artistique s'inscrit dans la deuxième école de Paris en lien avec Roger Bissière, tout en sachant qu'aucune école n'a vraiment existé, le vocable "École de Paris" rassemblant les artistes de tous horizons ayant contribué à faire de Paris au XX^e siècle le foyer de la création artistique jusque dans les années soixante.

A la suite de recherches sur le béton au laboratoire des Ciments Lafarge, il a découvert le procédé "gravo-sable" qui permet, par l'érosion provoquée à l'aide d'un jet de sable projeté à haute pression sur une surface, de sculpter en faisant apparaître la structure des matériaux. Il a exposé ses théories sur l'intégration de l'art à l'architecture à l'école des arts et métiers. Vincent Guiro a développé sa création en alternant œuvres d'art monumental, sculpture, tapisserie, vitrail, peintures et gravures. Son travail est tout de même dominé par l'art sacré auquel il a beaucoup contribué. On retrouve notamment un chemin de Pâques dans la cathédrale d'Evreux fruit de sa rencontre avec Paul Bigo, un prêtre passionné d'art contemporain dont le musée municipal, pour saluer à titre posthume l'ami des arts, a consacré à l'automne dernier l'exposition de sa collection.

Un ensemble des réalisations de Vincent Guiro est conservé à l'*Ashmolean Museum* de l'université d'Oxford et au *Victoria and Albert Museum* de Londres. On trouve bien d'autres de ses réalisations en France et en Italie.

Les sculptures de Vincent Guiro dans le diocèse du Val-de-Marne ne sont pas toutes de la même inspiration mais elles ont en commun un caractère intemporel, un dépouillement et une dimension spirituelle incontestables : l'artiste a cherché dans le visible des réalités invisibles ●



© Amis de Marolles

Le chœur de l'église de Marolles-en-Brie